

# entretien avec marc attalah

## l’humanité a beaucoup voyagé dans sa tête

propos recueillis par françois othenin-girard

# S

Sortir de nous-mêmes, faire l’expérience de la liberté et voir notre monde comme un autre monde. À la tête de la Maison d’Ailleurs à Yverdon-les-Bains et maître d’enseignement et de recherche à l’UNIL en littérature française, Marc Attalah pratique le décentrement dans toute sa démarche. Un musée ? Un moyen qui permet de voyager vers l’altérité. Tout comme un bon enseignant ou une bonne enseignante !

**Voyager fait-il sens, vu de la Maison d’Ailleurs ? Et sous quelle forme ?**

Question complexe ! Le voyage le plus fréquent prend les formes du voyage intérieur, un voyage mental que j’effectue via un roman, un film, une BD, un jeu vidéo : c’est l’idée de voyager dans un autre monde, même si ce dernier est simulé par un dispositif fictionnel, soit narratif, soit artistique. Il y a là quelque chose de l’ordre du décentrement, de vivre dans un autre univers, tout en adoptant un autre point de vue. C’est pour cette raison que je ne comprends pas le voyage touristique de base. Je ne veux pas retrouver ailleurs ce que je connais chez moi – comme la même langue –, ce qui rend pour moi des vacances en France impossibles, car je n’arriverais pas à me dépayser. Le dépaysement est certes géographique, mais il est surtout mental, un changement de point de vue et de réflexes. C’est pour cela qu’un dépaysement dans une fiction est possible. On entre dans un autre monde par un autre point de vue. Ce faisant, un roman peut être bien plus dépayasant qu’un voyage à Ibiza. Voir le monde autrement – et pas seulement un monde autre !

**Ça a commencé il y a longtemps en vous, cette approche ?**

Pas consciemment, peut-être à l’adolescence. C’est essentiellement la lecture qui m’a fait plonger et aimer les autres univers. J’ai toujours été assez attiré par les mondes autres, sans que ces mondes soient forcément de la science-fiction. Lire un Balzac, c’est un monde autre. Ma formation classique m’a plus entraîné très jeune à l’exploration du voyage mental, j’ai vite aimé investir d’autres lieux avec d’autres points de vue. Tandis que la science-fiction est un genre que j’ai découvert sur le tard, et n’a pas fait partie de mon adolescence.

Donc le voyage, c’est d’abord une expérience de décentrement – sans cela, ce n’est pas un voyage. Or parfois, cela peut être traumatique. Comme de se retrouver en Algarve avec l’impression d’être à Düsseldorf, avec des menus en allemand et des plats pour Allemands ! J’ai donc annulé mon séjour pour revenir à Lisbonne, où l’expérience de dépaysement fut mille fois plus au rendez-vous. Quand je vais au Japon tout

seul, je ne parle pas le japonais, je me sens bien plus dépaycé – alors qu’il y a quand même des magasins que je connais – mais entre la manière d’interagir, cet ensemble de codes qui me sont pour la plupart étrangers, j’ai vraiment l’impression de voyager !

Cela dit, ce n’est pas une question de distance : je vous parle du Japon parce que c’est le dernier voyage que j’ai effectué. Mais je suis tout autant dépaycé à Chevressy où j’habite. Parfois, je m’y sens totalement dépaycé : connaissez-vous un endroit où tous les enfants d’un hameau de 80 personnes – ils sont une douzaine – jouent ensemble à cache-cache dans la nature ? Vous ne trouverez jamais ça à Lausanne, c’est foutu, c’est grillé !

C’est cette dimension de la rencontre avec l’altérité qui manque dans un voyage touristique, qui semble fait pour que je rencontre – non pas l’altérité – mais le même, un même légèrement saupoudré d’altérité, la petite séance de danse traditionnelle pour les touristes.

Quand j’étais plus jeune, j’ai voyagé sac au dos en Afrique, j’ai été pris dans des mondes totalement autres. Mais je n’ai pas besoin de partir si loin – Chevressy suffit ! Cette altérité humaine peut se retrouver dans les comportements, les habitudes. Et le voyage, c’est ce qui permet de sortir de soi et pas d’aller ailleurs. On peut aller ailleurs et rester en soi.

**Le voyage, cela se passe donc essentiellement dans la tête ?**

Je crois que l’humanité a beaucoup voyagé dans sa tête. Ce n’est pas forcément intellectuel, mais par des mondes simulés – je reviens à la fiction. Germinal est l’une de mes premières expériences

**Le monde autre, c’est l’un des seuls outils que nous avons pour nous éclairer autrement. On dit d’ailleurs que parmi les fonctions de la fiction, il y a cette idée d’autoévaluation. De nous et du monde.**

de décentrement. Je l’ai lu deux fois de suite vers 12-13 ans, alors que la fin du XIX<sup>e</sup> dans un milieu ouvrier minier du nord de la France ne faisait aucun sens pour moi à cette époque. Ce qui m’avait profondément ébranlé, c’est d’avoir vécu une autre vie dans ce monde-là. Par contraste avec des vacances d’où je suis rentré déçu pour y avoir retrouvé tout ce qui fait mon quotidien. Cela dit, vivre des vacances en famille avec mes enfants est une expérience dix fois plus intense que de voyager seul !

**Jusqu’où le musée est-il un moyen de voyager, et comment ?**

Cela dépend du musée. Ce que j’essaie de mettre en place à la Maison d’Ailleurs, c’est cette articulation assez fine et pas toujours perceptible entre les différents artistes, le patrimoine historique du musée et tout le dispositif qui permet de lier ces dimensions – c’est une manière de voyager dans quelque chose. Et en particulier dans notre monde à nous.

Depuis 2011, nos expositions inspectent des phénomènes que l’on connaît, les superhéros, le

monde du jeu, le monde des utopies et des dystopies, l’univers du robot. Des choses que nous croyons connaître, mais de manière standardisée, du moins sur lesquelles on ne s’est pas penché longuement – en règle générale parce que cela relève de la culture populaire. On se dit qu’il n’y a pas grand-chose à creuser. Et le fait de créer un dispositif mêlant artistes, projets de divers ordres, patrimoine historique – est une manière de voyager dans ce phénomène et donc d’en découvrir des pans inconnus, méconnus ou surprenants. La Maison d’Ailleurs – du reste tout musée devrait faire cela –, c’est d’abord un voyage vers l’altérité.

Sauf que ce qui m’intéresse à titre personnel, c’est l’altérité de notre propre monde. Celle qui est cachée et que nous ne voyons même pas comme une altérité. Ce qui fait que je ne fais que des expos sur des thématiques que les gens connaissent. Parce que nous pensons que ces thématiques ne relèvent pas de l’altérité, ce qui est pourtant bien le cas ! Et j’aime bien voyager là-dedans, dans notre monde à nous.

**Expliquez-nous pourquoi**

Parce que le monde autre, c’est l’un des seuls outils que nous avons pour nous éclairer autrement. On dit d’ailleurs que parmi les fonctions de la fiction, il y a cette idée d’autoévaluation. De nous et du monde. On voit autrement le monde et nous-mêmes, et comme dans la fiction on suit le point de vue d’un individu, le personnage principal du roman, on vit ses expériences à lui – ce qui a tendance à développer notre faculté d’empathie. La fiction a donc cette composante personnelle à laquelle s’ajoute quelque chose de plus collectif : quand on a vécu dans un autre monde et quand on revient dans le nôtre, on peut aussi le voir autrement.

**Le bon enseignant parvient à faire passer une passion et une émotion. Mais c’est aussi celui qui ouvre des mondes et des possibles.**

Pour moi, cette démarche réflexive est au cœur même du développement de l’humanité. On le voit dans les arts, dans la fiction, dans le voyage ethnographique, scientifique, c’est l’une des expériences les plus bouleversantes de l’humanité. C’est la seule expérience qui nous permet de grandir et de changer ! Si on ne pouvait pas sortir de nous-mêmes, on serait un peu figés.

Donc c’est aussi une expérience de la liberté. Après je peux réinventer des choses, je peux m’interroger, je peux changer, vouloir changer, ne pas être capable de changer, je peux m’en vouloir de ne pas arriver à changer... toute cette espèce de complexité. Le voyage humain est donc une très belle métaphore de ces multiples voyages que l’être humain est en mesure de faire à chaque instant ! Et le musée en est une parmi d’autres.

**Qu’est-ce qu’une exposition réussie ?**

Une expo réussie est une expo où l’on vit quelque chose, où l’on a une expérience qui laisse une trace émotionnelle. Cela peut être une émotion esthétique – j’adore ce que fait cet artiste ! Cela peut être contextuel – je viens avec mes enfants, c’est un moment beau et ce lieu devient le lieu où je vis ce moment-là et ce n’est pas important de savoir ce qui y est exposé. Car si vous venez avec

entretien avec marc attalah  
l'humanité a beaucoup  
voyagé dans sa tête

vos enfants et leurs cousins, c'est qu'il y a quelque chose dans ce musée qui vous dit que c'est le bon endroit pour vivre une émotion.

**Je me sens comme un guide de montagne, qui doit savoir où il va.**

**Et un bon enseignant devrait également savoir où il va, c'est tout simple.**

On nous dit souvent que la Maison d'Ailleurs est un musée familial, cela veut dire qu'on peut y venir avec nos enfants – on aime bien y venir parce qu'on y vit une expérience ensemble. Pour moi, là, il y a quelque chose de réussi. Je ne pense pas mes expos en fonction des familles, mon approche est plus conceptuelle; en revanche j'ai des collaborateurs très compétents qui travaillent sur toutes ces questions d'accessibilité. Cette notion de partage, de vivre ensemble.

**Pour terminer, auriez-vous quelques conseils pour les enseignantes et les enseignants ?**

Dans ma conception de l'enseignement, comme écolier, gymnasien et aujourd'hui enseignant à l'Université de Lausanne, la bonne enseignante ou le bon enseignant parvient à faire passer une passion et une émotion. Mais c'est aussi celui qui ouvre des mondes et des possibles. Les enseignants que j'ai adorés et qui m'ont aiguillé dans mon parcours étaient des gens passionnés par leur matière. Et qui à travers elle vivaient quelque chose de plus grand.

Le bon prof de maths nous montrait que derrière ce que nous étions en train de faire, il arrivait à toucher quelque chose chez nous qui était de l'ordre du « à quoi ça sert tout ça ? ». Idem en littérature. Il y avait donc toujours dans l'enseignement une porte vers le possible, vers l'ailleurs. Mais pas tout à fait le même ailleurs qu'un voyage à Tokyo. Mais il y avait un ailleurs.

C'est la même chose dans un musée. Le fait qu'on nous emmène ailleurs, dans l'univers d'un artiste, de plusieurs artistes, de notions, de phénomènes contemporains – et qu'on élargisse notre point de vue et ce faisant, qu'on ouvre des mondes. Une expo réussie ouvre des envies d'aller plus loin, de se documenter, des souvenirs.

Nous offrons des dispositifs qui permettent aux enseignants de se préparer. Des fiches pédagogiques. Maintenant, l'enseignant est aussi un guide – vers l'ailleurs. Puisque ses étudiants ou ses écoliers ne savent pas où ils vont, dans une exposition et dans ses enseignements par ailleurs.

Pour moi, un bon enseignant va voir une première fois l'exposition seul. Techniquement, ce serait une bonne idée de savoir ce que les élèves ou les étudiants vont aller voir. Il n'est pas nécessaire de forcément préparer sa visite avec un dossier pédagogique à l'ancienne... ce n'est pas ça... mais il doit être dedans. Il doit devenir leur guide.

Quand je fais une visite, je suis à fond dedans ! Parce que je me sens comme un guide de montagne, qui doit savoir où il va. Et un bon enseignant devrait savoir où il va. C'est tout simple. /

**Le dépaysement est certes géographique, mais il est surtout mental, un changement de point de vue et de réflexes.**

